

Des collégiens français et vaudruziens réunis autour des abeilles. Que ce soit au rucher didactique d'Evologia ou dans la salle de couture de la Fontenelle, à Cernier, pour confectionner des pantalons d'apiculteur.

**CERNIER** Des abeilles pour réunir élèves français et vaudruziens en difficulté.

# Un échange fertile comme le pollen

DAVID MARCHON (PHOTOS)  
FRÉDÉRIC MÉRAT (TEXTE)

Une plongée dans l'apiculture et dans une autre culture: voilà l'aventure que sont en train de vivre une quinzaine d'élèves du Cercle scolaire du Val-de-Ruz.

Après avoir passé, en mars, cinq jours en France, les adolescents de 14 à 17 ans reçoivent cette semaine leurs camarades d'outre- Jura. Eux sont une quarantaine, âgés de 12 à 15 ans. Les élèves de la Fontenelle sont en «formation spéciale», anciennement appelée «terminale». «Ce sont des élèves en difficulté scolaire», explique Cendrine Etter Cosandier, qui enseigne notamment la couture à la Fontenelle. «Ils sont en échec sur les matières traditionnelles», rebondit Jean-Claude Lelu, du collège Voltaire, à Saint-Florents-sur- Cher. Sa collègue vaudruzienne précise que «sur le plan pédagogique, on a les mêmes difficultés.»

Certains de ces élèves un peu particuliers «passent pour des nuls» depuis des années, selon Cendrine Etter Cosandier. «Du fait qu'ils ont des difficultés, ils sont plutôt introvertis et souvent laissés- pour-compte.» Ils peuvent pourtant «se valoriser autrement.

## Valorisés autrement

«Souvent très manuels, ils ont besoin de voir et d'expérimenter les choses», relève Jean-Claude Lelu. Alors qu'ils sont parfois «délaiés par les autres élèves et un peu stigmatisés», une expérience comme celle qui est en train d'être vécue a toute son importance.

«Mes élèves ont servi de guides pour les Suisses pour la visite de la cathédrale de Bourges.» Ça a été l'occasion de leur parler du Moyen Age et d'une cathédrale, ce qui n'allait pas de soi. Aujourd'hui, les Vaudruziens emmènent leurs camarades visiter Neuchâtel, dont la collégiale et le stade de laMaladière. Le lendemain soir, un spectacle des jeunes talents de la Fontenelle sera rejoué grâce à eux, note leur enseignante. Et ce sont eux qui auront amené des Français au collège, relève Jean-Claude Lelu.

## Ruchers sur le toit

Le fil rouge de cet échange, initié par les deux directeurs d'établissement rencontrés lors d'un stage de gestion du personnel, c'est l'apiculture. A Saint- Florent, c'est une activité pédagogique lancée il y a trois ans sous l'impulsion du département pour sensibiliser au problème des abeilles et des pesticides. A Cernier, le premier rucher avait été posé sur le toit du collège il y a un peu plus longtemps par un ancien concierge. Passionné d'apiculture, Jacques Steiner Aymont, enseignant en activités manuelles, a repris le flambeau. La matière est enseignée en activité complémentaire facultative ou, au programme, pour les classes dites spéciales. Hier, la journée se partageait entre le rucher pédagogique d'Evologia, et la couture en classe, pour confectionner des pantalons d'apiculteur. L'occasion pour les jeunes Français de toucher à une matière qui ne leur est pas enseignée. Et aux Vaudruziens de leur servir de «tuteurs».

Demain, le rucher fabriqué par tous les élèves lors du séjour en France recevra sa colonie d'abeilles. En présence de la conseillère communale Anne- Christine Pellissier.

L'expérience semble être déjà un succès: «Depuis qu'on est parti, ça a changé ma classe», souligne Cendrine Etter Cosandier.

Ses élèves sont «plus ouverts» et elle a avec eux «les problèmes normaux d'une classe.»

**Justine**, 14 ans, élève au collège Voltaire: avant le séjour des jeunes Vaudruziens en France, «on ne les connaissait pas. Au départ, on avait un peu peur de les rencontrer, mais ça s'est passé tout seul. Depuis, on est un peu amis, on se parle au téléphone ou sur les réseaux sociaux.

»

Les gens d'ici? *«Ils sont gentils, plus posés. Ils n'utilisent pas toujours les mêmes mots que nous et... respectent le code de la route!»* Quant aux enseignants, *«on a l'impression qu'ils ont plus de liens avec leurs élèves»*, sans doute en partie grâce au fait que les classes sont plus petites. Quant aux vaches, elles sont plutôt brunes et blanches. Dans le Cher, où elles sont moins nombreuses, leur manteau est noir et blanc. Les jeunes Français, qui logent à Pierre-à-Bot, au-dessus de Neuchâtel, ne sont pas insensibles au paysage: *«C'est beau»*, glisse Justine, en citant les montagnes et les champs, plus petits que chez elle. Elle se réjouit de visiter Neuchâtel et d'en faire le récit à son père, qui a séjourné dans la région il y a une vingtaine d'années. Elle a d'ailleurs déjà parlé avec lui de la Suisse: *«Vous êtes un pays qui a choisi de rester à part»*, ce qui n'est pas une mauvaise chose, *«vu le bazar que c'est actuellement en France.»* Enfin, Justine est impressionnée par le collège de Cernier: *«Il est super bien, plus grand que le nôtre, avec une piscine.»*

Et la salle de gymnastique est dans l'établissement, alors qu'à Saint-Florent, il faut marcher pour s'y rendre. Mais, surtout, *«il n'y a pas de grille: ici, on est libre.»* *«Ils sont enfermés, doivent montrer l'agenda pour sortir et mangent à l'école: ils ne peuvent rien faire»*, souligne **Ossama**, 15ans, élève à la Fontenelle. Par ailleurs, *«la nourriture n'était pas très bonne.»* S'il est donc content d'être rentré, l'adolescent a apprécié le fait d'apprendre des choses et de connaître de nouvelles personnes. Ossama ne le claironne pas, mais il confie avoir même eu une petite histoire d'amour avec une Française. Petite, puisque déjà finie. Ces Français, ils ne sont pas si différents que cela, à part quelques expressions comme *«ouais, chouette»*...

Et les abeilles? Ossama aura retenu que sans elles, il n'y a pas de fruits ou de légumes.

Ce qui intéresse Justine, c'est leur comportement, leur langage, *«comment elles font pour parler et se dire dans quel champ aller.»*